

PUBLICATION MENSUELLE

JUN 1931.

EXTRAITS DE " LA GERBE "
et des Journaux Scolaires

Ecole du PRAT de St-Julien-du-Pinet (Haute-Loire)

MARIA SABATIER



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

N° 31.

PRIX : 0 fr. 50



Le Gérant : FREINET

IMP. MODERNE. — G&F

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

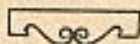
<i>Les dix numéros de l'année</i>	5	x
<i>Le numéro</i>	0	50

— Achetez les fascicules parus —

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétamateurs.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*

Ecole du PRAT de St-Julien-du-Pinel
(Haute-Loire)

MARIA SABATIER



12 novembre

DANS MON GALETAS

Cinq oiseaux viennent coucher dans mon galetas.
La nuit, quand je me réveille, je les entends sautiller.

Au début, je croyais que c'étaient des rats qui se battaient. Mais un jour, je vis sortir des oiseaux : je compris d'où venait le bruit. Je ne veux pas leur faire de mal. Mon père me dit qu'il veut les tuer. Mais il ne pourra pas car j'ai fermé la porte à clé et je l'ai cachée au fond de ma malle.

Maria SABATIER, 14 ans.



11 février

A L'ÉTABLE

Ce soir, le chat buvait de l'eau dans le seau.

— « Va boire dehors, malpropre ! » et je le poursuivis jusqu'à l'étable en frappant des mains.

Quand je passai sous le perchoir des poules, je sentis quelque chose de chaud tomber sur mon oreille. Je crus qu'une poule me faisait pipi dessus. Je criai :

— « Sale bête, tu seras battue ! »

J'entendis rire mon père qui n'avait pas achevé de traire. Je regardai de son côté, je vis venir à moi un filet blanc.

C'était du lait que mon père faisait jaillir sur moi.

Je riais d'avoir disputé une poule innocente.



UNE CHATTE EFFRONTÉE

Un soir d'été, après avoir veillé longtemps, j'étais bien contente d'aller me coucher.

Oh ! surprise et colère ! Quand j'ouvris mes draps, je vis trois bêtes : deux petites et une grosse. C'était Pauline qui était venue faire ses chats dans mon lit.

Moitié triste, moitié contente, je disais : Mes amis, qu'il faut avoir du malheur ! Vous autres, vous étiez bien ; mais moi, j'ai bien sommeil et il faut que je change mes draps que vous avez salis.

Dans l'armoire, je pris la couverture qui m'avait enveloppée quand j'étais petite. Je la pliai en deux et j'y couchai les nouveaux-nés.

Le lendemain, je me levai de bonne heure pour voir s'ils n'étaient pas morts. Tout allait bien.



17 mars

FLEURS PRINTANIÈRES



Mercredi, papa
me demanda :

— « N'as-tu
pas entendu chan-
ter le coucou ? »

Toute surprise,
je lui répondis :
« Non, et vous ? »

Je ne l'ai pas
entendu, mais j'ai
trouvé des pulmo-
naires le long du
Pradou.

En partant à l'École je suis allée à la recherche des rares et précieuses fleurs. Je n'en trouvais point et j'étais bien fâchée contre mon père.

Je longeai l'écluse de Liogier, j'en trouvai, mais avec une tige courte, comme si elles avaient eu peur de se montrer à cause du froid.

Plus haut, il y en avait beaucoup. J'en fis un bouquet que j'apportait en classe et que je plaçai sur le bureau.



25 mars

LA VACHE GLOUTONNE

Ma Bardelle est très gloutonne. Ce matin, elle a failli s'étrangler avec des tranches de carottes que papa lui avait données pour la traire.

Elle gémissait et bavait. Précipitamment, mon papa a posé sa seille. Il a enfoncé sa main dans le gosier de la vache. Il en a retiré une grosse tranche de betterave.

La Bardelle gémissait davantage, elle devenait gonfle, son poil se hérissait. Nous avions peur quelle crève.

Nous l'avons détachée et elle est péniblement sortie dans la cour. Elle a vomé deux autres morceaux. Sa mère et sa tante la regardaient en meuglant doucement.

Les betteraves qui restaient furent données à la Maillargue. On ne lui donnera à manger que du foin et des feuilles de choux.

Je la plaindrais bien si elle périssait.



5 avril

LA PEINE DU PAYSAN

Ces temps-ci les fermiers ne sont pas contents.

Ils bêchent péniblement la terre parce qu'elle est trop mouillée.

Pour manger leur pain, à dix heures, ils se réunissent. Leur front triste et ridé marque leur peine. Un chœur de plaintes s'élève :

— Nous ne pouvons pas labourer, nos bêtes s'épuiseraient sans résultat, la terre est trop grasse.

— Nous traînons à nos pieds des boulets de forçats.

Et pour diminuer leur peine ils « se changent le temps » c'est-à-dire ils vont bêcher tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

En soupant, papa ne parle pas. Il va donner à ses vaches ; je traie avec ma mère car la terre argileuse a fait crevasser les mains de mon père. Il ne peut presque pas les ouvrir.

Heureusement ce dur travail sera bientôt terminé.



Ce matin, mon père est allé voir si la vache de ma sœur n'était pas guérie.

Elle sortait toujours la langue et donnait des coups de pied. Son veau n'était pas encore venu.

Mon beau-frère était allé chercher le vétérinaire.

Il vint en auto jusqu'à Coindé.

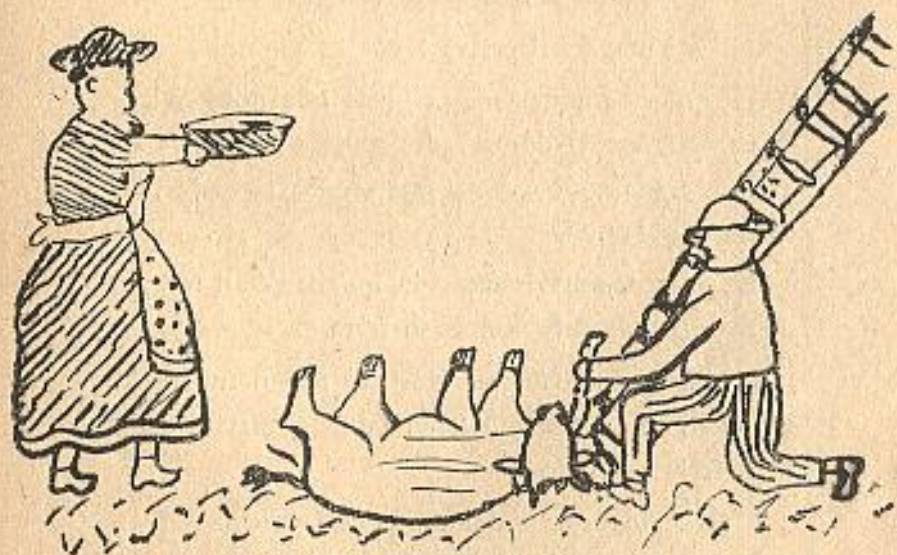
Quand il entra dans l'écurie, il souleva la vache et dit à mon beau-frère :

— C'était le moment d'arriver ; dans une heure, la vache était perdue.

Va chercher tous tes voisins car il faudra la renverser jusqu'à ce qu'elle fasse la « bouteille d'eau. »

Il fallut la faire tourner huit fois, la matrice étant soulevée.

Nous étions tous bien tristes parce que la mort d'une vache et de son veau est une grosse perte pour un petit paysan.



BIEN ATTRAPÉE

Samedi soir, je coupais des betteraves avec ma sœur dans la cabane qui est sous la montée de la grange.

Nous attendions mon beau-frère qui bâtissait.

Des pas lourds se firent entendre. Je dis à ma sœur :

— « Entends, il arrive ! ». Il était nuit.

Il ferma brusquement la porte que nous avions laissée ouverte. Il donnait des coups de pied. Je lui criai : « Mais, vous vous êtes saoulé, pour la première fois ! ».

La porte se rouvrit aussi vite qu'elle s'était fermée. Je courus embrasser mon beau-frère.

Quand je fus dans ses bras, il me parut petit. En effet, celui-ci était de ma taille. Pourtant mon beau-frère à 1 m. 90.

C'était Auguste, le domestique du voisin.

Vous pensez si je fus attrapée.



24 mai

EN GARDANT LES VACHES

Dimanche, je gardais les vaches avec mon père, il avait amené sa chienne de chasse avec lui. Elle flairait les buissons pour voir s'il n'y avait pas de nid.

Je vis qu'elle secouait fortement la queue. Un petit oiseau s'envola : c'était une alouette.

Je m'approchai vivement de la chienne. Elle mangeait les œufs de l'oiseau qui s'était envolé.

Elle partit à la recherche d'autres nids.

Elle en trouva un de merles, elle ne put pas l'atteindre car il était sur un arbre.

Elle aboyait lamentablement, essayait de grimper sur l'arbre, mais elle dut s'en aller bien penaude et la queue entre les jambes.





2 juin

LA TRUIE

J'ai fait semblant d'aller voir la truie, je suis allée voir mon chat à l'écurie.

Je suis revenue à la cuisine en criant :

— La truie a un petit, venez voir !

Je ne le savais pas, mais je voulais faire une farce.
Ma mère s'est précipitée.

Un petit cochon venait de naître. Je fus bien attrapée.

Il était enveloppé d'une membrane fine et transparente : ses oreilles étaient rejetées en arrière.

Avec ses ciseaux, maman coupa un boyau qui pendait sous son ventre.

Il alla péniblement vers les mammelles de sa mère, en prit une, mais probablement il reconnut que ce n'était pas la sienne parce qu'il alla vers une autre.

La truie donna six goretts. Le dernier était presque mort. Maman lui souffla dans la bouche, il revint à la vie.

Je trouvais qu'il n'y en avait pas assez.



14 juin

EN GARDANT

Quand j'eus goûté, maman me dit: « Va garder. »
Arrivée dans le pré, ma Bardelle n'a pas voulu manger.

Je la caressais et lui coupais des feuilles de frênes qu'elle aime beaucoup, mais elle n'en voulait pas.

Elle se couchait et meuglait.

Je rentrai les vaches car je connus que la Bardelle avait le mal du veau. Dans l'écurie, elle se couchait et se relevait, donnait des coups de pieds.

Bientôt, elle mit bas son veau. Il paraissait mort. On lui fit boire un œuf et on le plaça près de sa mère pour qu'elle le lèche.

Le veau est blanc ; c'est une femelle. Nous l'éleverons et à la Toussaint nous vendrons sa grand-mère qui n'a pas voulu faire de veau cette année.

— J'aimerais mon veau parce que j'aime bien sa mère.

APRÈS LA PLUIE

Dimanche, après la pluie, jè suis allée aux escargots avec mon beau-frère de St-Etienne.

Nous sommes descendus jusqu'au pont de La Rase qui traverse le ruisseau.

Tout à coup, sans que nous nous en soyons rendus compte, nous fûmes séparés. Je ne savais pas comment appeler mon compagnon. Je sifflai avec mes doigts ; aussitôt, j'entendis une réponse ; je fus contente.

Je me dirigeai du côté d'où était venu le sifflement. Bientôt je rejoignis mon beau-frère.

Quand nous arrivâmes à la maison, nous étions mouillés jusqu'à la ceinture. Ma sœur voulait nous battre. De colère, nous sommes allés nous coucher dans le fenil.

Nous nous jetions des brassées de foin.

Maria SABATIER, 14 ans.



Editions de l'Imprimerie à l'Ecole

EXTRAITS DE LA GERBE

SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants ;*
21. *Yves le petit moine.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *...Matin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*

Livre de Vie : Collection des Extraits de la
Gerbe de l'année 1929-1930 (Numéros 13 à 22).
1 beau volume superbement relié 10 *

*Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe
et joignez-vous à nous !*